

Demi-Heller Le Fou

OU

Le Désir

qui se mord la queue

Gérard BAGARDIE

Closerie TAMAMES II
Entrée Ibardin
32 avenue de Tamames
64200 BIARRITZ

Tel. : 05.59.23.65.38.

“ Le désir est un exil.”

Arnaud Desjardins

*“Etre séparé de ce que l’on aime est souffrance.
Etre uni à ce que l’on n’aime pas est souffrance.”
Le Bouddha*

*“Je cours brûler le paradis et éteindre l’enfer pour qu’il ne reste que Lui.”
Rabi’a Al-Adawiyya*

1er Avis :

Les **28 rôles** de la pièce peuvent et **doivent être joués par 8 acteurs**. Ceci pour des raisons évidentes de budget mais aussi de **mise en scène** : la pièce rapporte un cauchemar, une course poursuite “infernale”, c’est-à-dire que tout est organisé pour terroriser le “héros”, donc si les spectateurs reconnaissent, malgré leurs compositions, les acteurs sous les divers personnages, ce ne peut être que mieux : ce sont les agents du diable, toujours les mêmes, qu’il retrouve sur sa route...

2ème Avis :

Cette pièce est une libre adaptation de “La Mandragore”, nouvelle du Chevalier Friedrich De La Motte - Fouqué (18ème Siècle) et n’a rien à voir avec la pièce de Machiavel portant le même titre.

PERSONNAGES :

- *Lucrèce*
- *Succo d’Uva, tenancière de Cabaret*

- *La Fille de Joie*
- *La Vieille Comtesse*
- *La Gitane diseuse de Bonne Aventure*
- *La Servante de Lucrece*
- *La Mandragore*
- *La Colporteuse*
- *1ère Femme du peuple*
- *2ème Femme du peuple*
- *Catia, amie de Lucrece*
- *1ère Paysanne*
- *2ème Paysanne*
- *La Duchesse de Bretagne, Reine de France*
- *La Suivante de la Duchesse*

- *Richard*
- *Claudio*
- *Le Client du Cabaret*
- *Le Secrétaire de la Comtesse*
- *Le Médecin*
- *Tartuffio, le Notaire*
- *L’Inquisiteur*
- *L’Adjudant-recruteur*
- *Le “simple” Soldat*
- *Le Sergent (mercenaire suisse roman)*
- *Le Soldat (mercenaire suisse allemand)*
- *Le Gentilhomme*
- *Le Duc de Savoie*

ACTE I - Tableau 1

Scène 1

*Fin du quinzième siècle à Venise. Un soir d’été.
Au bord d’un quai, deux étudiants discutent, accoudés à un parapet.*

Claudio : Que Venise est Belle !

Richard : Comment peux-tu dire ça, Claudio ? Et avec tant de conviction ? Alors que tu y es né !

Claudio : C’est peut-être parce que j’y suis né que je la trouve si belle.

Richard : Tu n’as jamais connu une autre ville !

Claudio : Je n'y tiens pas. Celle-ci suffit à mon bonheur. C'est là que je suis né, que je vivrai et que, certainement, je mourrai. J'aurais pu tomber plus mal. Venise est, paraît-il, une des plus belles villes du monde.

Richard : Tu ne sais pas ce que tu dis. Aucune ville au monde n'est belle quand on est pauvre.

Claudio : Ton Allemagne natale n'est pas belle ?

Richard : Non, puisque j'y étais pauvre.

Claudio : Et c'est parce que tu es toujours pauvre que tu ne peux trouver belle Venise ?

Richard : Exactement. Je ne peux la trouver que cruelle, puisque ma pauvreté m'interdit de jouir de ses palais, de ses dîners, de ses femmes.

Claudio : Tout cela viendra en son temps, Richard. Tu es l'étudiant le plus doué de Venise. Quand tu auras terminé tes études, tu trouveras facilement un emploi auprès d'un grand et avec tes qualités, tu ne manqueras pas de faire carrière. Tu vieilliras riche.

Richard : A quoi bon avoir du bien quand on n'est plus en état d'en jouir ? C'est maintenant, que mon désir est neuf, que je veux l'assouvir.

Claudio : Tu ne crains pas que cette philosophie te condamne au malheur ?

Richard : Je ne crains rien au monde, Claudio, qu'une vie étriquée, mesquine et ratée. Sais-tu qu'il y a huit jours que je n'ai fait l'amour ? C'est insupportable !

Claudio : Tu n'as pourtant qu'à baisser tes hauts de chausses, d'habitude, pour que les femmes tombent à tes genoux. Ta logeuse fait de l'arthrite ?

Richard : Non, elle est encore souple pour son âge. Mais pour moi ce n'est qu'une manière économique de payer ma chambre et je commence à trouver le loyer trop élevé.

Claudio : Ta petite poissonnière de la rue Sforza ?

Richard : Je t'ai pas dit ?

Claudio : Non.

Richard : Elle sent le poisson. Et je voudrais manger de la viande de temps en temps.

Claudio : Tu n'as qu'à pisser devant la première boucherie venue.

Richard : Soyons sérieux un moment, veux-tu ? Si toutes ces femmes me lassent Claudio, c'est parce que je suis amoureux.

Claudio : Je croyais que tu voulais être sérieux ?

Richard : Que veux-tu dire ?

Claudio : Que si tu es doué d'une intelligence exceptionnelle pour toutes les sciences et, d'une façon générale, pour toutes les matières qu'on puisse trouver traitées dans les livres, tu es le garçon que je connais le moins fait pour l'amour.

Richard : Je t'assure que je n'en dors plus. Je ne pense qu'à elle, à la posséder. Si ce n'est pas de l'amour ça, qu'est-ce que c'est ?

Claudio : Du désir, encore et toujours du désir !

Richard : Parce que, toi, tu sais ce que c'est que l'amour avec ton mariage ridicule arrêté quand tu avais douze ans avec une petite cousine que tu recevras en prime à la fin de tes études, en même temps que ton diplôme.

Claudio : J'en ai une petite idée. J'aime déjà l'idée que j'en suis amoureux.

Richard : Tu l'as baisée ?

Claudio : Ma future femme ? Tu rigoles !

Richard : Enfin, amour ou désir, peu importe. Je la veux !

Claudio : Qui ? Ma cousine !

Richard : Mais non, celle que j'aime !

Claudio : Je la connais ?

Richard : Bien sûr.

Claudio : Qui c'est ?

Un temps.

Richard : Lucrece Paggioli.

Claudio est pris de fou rire.

Richard : Hé bien quoi ? Elle n'est pas belle ?

Claudio : (*riant toujours*) Ah ! si. C'est la plus belle femme de toute la République de Venise !

Richard : Alors ?

Claudio : C'est aussi la plus chère. Il faut être doge, duc ou pape, pour se la payer !

Richard : Ça ne fait rien. Je n'y tiens plus. J'ai décidé de tenter ma chance. Aujourd'hui même, je lui parle.

Claudio : Quoi ? Comment ça ?

Richard : Nous sommes mercredi, c'est son jour de comédie. Et c'est bientôt l'heure où elle passe par ce quai pour se rendre à pied au théâtre qui est à deux pas. Ça lui donne l'occasion de se montrer.

Claudio : Quoi ? C'est pour ça que tu m'as amené sur ce quai sous prétexte de voir le coucher de soleil ?

Richard : Eh bien quoi ? Je ne t'ai pas menti : le soleil se couche.

Claudio : (*affolé*) Richard, tu ne vas pas faire ça ?

Richard : Et Lucrece arrive.

Claudio : Richard, tu ne vas pas faire ça ? L'arrêter en pleine rue ?

Richard : Pourquoi pas ?

Claudio : C'est une femme puissante, riche, avec des relations !

Richard : Ce n'est qu'une pute, mon cher. Belle à faire damner notre Seigneur Jésus-Christ, mais une pute !

Claudio : Ne blasphème pas Richard. La plaisanterie a assez duré. Rentrons.

Richard : Elle ne fait que commencer. La voilà.

Lucrece Paggioli, superbement vêtue, entre, suivie de sa cour : 1 servante, 2 soupirants.

Claudio : Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu !

Richard saute par-dessus le parapet, sur le quai. Claudio se cache.

Scène 2

Richard : Holà ! Belle Lucrece ! Daigne arrêter tes pas quelques instants pour permettre à un humble admirateur de te contempler enfin de près.

Lucrece fait un pas de côté sans s'arrêter.

Richard : (*se mettant sur son passage*) Je t'en prie. Laisse-moi utiliser les derniers rayons du soleil, qui ne peut que se cacher quand tu parais, pour jouir de la contemplation de ta beauté.

*Un des soupirants fait mine de porter la main à son épée.
Lucrece l'arrête d'un geste, amusée.*

Lucrece : Et pourquoi devrais-je favoriser aussi outrageusement un seul de mes admirateurs anonymes, moi qui en compte dans cette ville davantage qu'il n'y a d'habitants ?

Richard : D'abord, je ne suis pas un admirateur anonyme puisque je m'appelle Richard, fameux étudiant, et que maintenant tu le sais. Ensuite me feras-tu la grâce de m'initier aux secrets de ton étrange arithmétique : comment cette ville pourrait-elle compter plus d'admirateurs de la divine Lucrece qu'elle n'a d'habitants ?

Lucrece : C'est bien simple, Monsieur l'écolier, il suffit d'ajouter à tous ces habitants-admirateurs leur créateur à tous : Dieu.

Rires de la Cour.

Richard : Je vois que tu es non seulement belle et spirituelle mais aussi très audacieuse ! Tu ne crains pas de blasphémer en place publique. Serait-ce comme on le prétend de te faire confesser toute nue par le grand Inquisiteur qui te rend si hardie ?

***Les deux soupirants avancent d'un même pas sur Richard.
Lucrèce outrée, les rappelle.***

Lucrèce : Au pied !

Lucrèce s'approche seule de Richard.

Lucrèce : A mon tour, je vois que tu es non seulement laid et stupide, mais encore follement audacieux. Avant que les eaux de ce canal ne charrient le cadavre d'un fameux étudiant, laid, stupide et follement audacieux, me feras-tu la grâce de me dire d'où te vient cette folle audace ?

Richard : Du désir de coucher avec toi, Belle Lucrèce. Du désir que tu dispenses pour moi toute ta science tarifée des choses de l'amour.

Lucrèce : Tu l'as dit toi-même, je ne la dispense pas gratuitement.

Richard : Aussi, malgré ma pauvreté actuelle, mais toute provisoire, je veux que tu saches que j'estime tant tes beautés que j'irai jusqu'à te verser 10 000 ducats d'or pour un moment avec toi, dès que je les aurai.

Lucrèce : 10 000 Ducats ! Diable ! (*elle se tourne vers sa cour*) Dix Mille ducats ! Hé bien soit ! Marché conclu Richard, le si mal nommé. Vas d'abord les gagner tes 10 000 ducats, ce qui te prendra quelques siècles. Mais je te préviens, pour ce prix là : je pète !

Rires de la cour - Lucrèce sort.

Scène 3

Richard et Claudio seuls sur le quai.

Claudio : (*sortant sa tête de derrière le parapet où il s'était caché et qui n'en revient pas*) On est vivants ! On est vivants !

Richard : (*admiratif*) La salope !

Claudio : On est vivants ! Richard, ne me refais plus jamais un coup comme ça !

Richard : Mais quelle salope !

Claudio : Vite, partons d'ici avant que ses deux sbires ne reviennent nous embrocher. Allons chez la mère Succo d'Uva.

Richard : Je croyais que cette nuit, tu voulais étudier ?

Claudio : Quand on a vu la mort de si près, on n'a plus envie d'étudier. Viens, je te paie un pichet.

Richard : Je croyais que tu n'avais pas d'argent, rapiat ?

Claudio : Je n'en ai pas beaucoup plus que toi seulement...

Richard : Seulement tu es beaucoup plus avare !

Claudio : C'est pas ça, mais j'ai besoin d'un remontant.

Richard lui décoche un bon coup de pied aux fesses.

Claudio : Aïe ! Qu'est-ce que c'est ?

Richard : Un remontant. Gratuit celui-là.

Ils sortent.

NOIR

ACTE I - Tableau 2

Scène 1

Le cabaret de la mère Succo d'Uva. La terrasse Extérieur - Nuit.

Richard et Claudio sont attablés et jouent aux échecs.

A une table voisine, un client et une fille de joie.

A l'écart, dans l'ombre, la vieille Comtesse dont on ne voit pas le visage et son secrétaire.

Richard : Claudio, commande un autre pichet.

Claudio : Non, nous avons assez bu.

Richard : Je ne trouve pas du tout que nous ayons assez bu. C'est toi, vieux juif, qui trouve que nous avons assez dépensé !

Claudio : Ça revient au même.

Richard : Pas du tout. Je refuse de mettre une borne à mes désirs pour une vulgaire question d'économie. Pourquoi Dieu nous aurait-il créés avec des désirs, si ce n'est pour les assouvir ?

Claudio : Pour notre mortification, et notre croissance spirituelle.

Richard : Alors il fallait nous donner le mode d'emploi avec.

Claudio : Tu l'as. Tu n'as qu'à relire les Ecritures.

Richard : T'as vraiment décidé de me gâcher la soirée. Eh ! La mère Succo d'Uva, pour ta croissance spirituelle, tu ne veux pas faire une bonne action et offrir un pichet à deux pauvres étudiants ?

Succo d'Uva : A deux pauvres étudiants, je dirais pas non, mais je n'en connais pas.

Richard : Claudio et moi.

Succo d'Uva : Vous ? Vous êtes deux assoiffés, mauvais payeurs !

Richard : Je t'assure que nous sommes aussi deux brillants étudiants, surtout moi.

Succo d'Uva : Pour savoir ça, il faudrait que je sois un éminent docteur d'Université, mais je suis une tenancière de cabaret et, en tant que tenancière de cabaret, tout ce que je sais, c'est que vous êtes deux assoiffés mauvais payeurs.

Richard : Tu veux t'enrichir ? Fais-nous crédit ! Même à un taux exorbitant, je ne suis pas avare.

Succo d'Uva : Ne me fais pas rire, j'ai des aphtes.

Richard : *(au client de la table voisine)* Eh ! Vous, Monsieur, qu'est-ce que vous diriez de nous offrir un pichet que nous boirions en toute convivialité ? Il est si doux de se faire des amis.

La fille de joie : *(Elle se lève de la table du client)* Laisse tomber, Richard. Monsieur est plus convivial que la statue du Jugement Dernier. Ça fait un quart d'heure que je m'évertue à le débaucher, rien à faire ! Ce rastaquouère me refuse un demi-ducat pour une passe comme il n'en a jamais connu, et tu sais de quoi je parle ! Voilà un jeune savant, Monsieur, qui peut témoigner que je sais vider les burnes d'un bourgeois comme pas une ! Je peux me vanter d'essorer mon homme en cinq sec. Mais dis-y, mon grand, toi qu'a les mots !

Richard : Angelina est la déesse de l'amour.

La fille : Ah ! Je l'invente pas ! Eh bien non ! Monsieur, ça ne lui dit rien, il préfère se poivroter tout seul.

Succo d'Uva : Oh ! Angelina ! Tant que la clientèle consomme, elle est respectable. Alors, respecte-la. Une autre bouteille de Chianti, votre Excellence ?

Le client : S'il vous plaît.

La fille : Et lui, il me respecte ? Ça fait un quart d'heure qu'il me reluque avec tant d'insistance que j'ai l'impression d'être une petite cuillère et qu'il astique son argenterie.

Succo d'Uva : Et alors, il t'a pas touchée ? Il n'a rien à payer !

La fille : Non mais dis-donc la mère, il prend son plaisir en me reluquant, c'est visible, je vois pas pourquoi qu'y paierait pas ! Quand on va au théâtre pour reluquer les actrices, faut payer avant non ? Alors, qu'il me paie après moi.

Claudio : On ne va pas au théâtre pour reluquer les actrices, Angelina, mais pour écouter le poète.

La fille : Et mon cul, c'est de la poésie ? Si ce gars-là va au théâtre pour reluquer le poète, alors

c'est qu'il est salement pédé !

Succo d'Uva : Mais tu vas la fermer, oui ? Ma parole, t'ouvres une gueule plus large que le trou de bombe que t'as entre les cuisses !

La fille : J'aime pas me faire refaire. Il a qu'à payer, comme au théâtre.

Succo d'Uva : (*envoyant son torchon sans le faire exprès dans la figure du client*) Je te préviens, Angelina, si tu continues à être malpolie avec son Excellence et qu'il se barre, je te fous un de ces coups de pied dans ton outil de travail qui t'empêchera de gagner ta vie jusqu'à la fin de tes jours.

La fille : T'inquiète pas, Succo d'Uva, il va pas se barrer. J'ai compris, c'est un pervers. Regardez-le, il continue à me mater gratos et plus je l'injurie, plus il jouit. Vous allez voir qu'il va me faire sa petite affaire tout seul à table. Ah ! Bin merde alors !

Succo d'Uva : Son Excellence désirerait-elle quelques douceurs pour accompagner son Chianti ?

Le client : S'il vous plaît.

La fille : T'en fais pas, sa douceur, c'est moi ! Il se force à boire et à manger rien que pour avoir un prétexte pour rester là. Bin merde alors ! Y'a des jours, faudrait pas tapiner.

Succo d'Uva : Excusez-la, Excellence, c'est une pauvre fille à qui je permets de travailler ici, dans ma maison, dans une petite chambre confortable et coquette, au 2ème étage, qui est libre en ce moment et que je loue deux thalers la nuit. Je ne peux pas la jeter à la rue, n'est-ce pas, elle fait déjà le trottoir.

La vieille comtesse rit.

Succo d'Uva : Toutes mes excuses à vous aussi Madame la Comtesse. Je regrette qu'une dame de votre qualité entende des choses pareilles. Mais quand on fait la charité, on est parfois bien mal récompensé, savez-vous.

La fille : C'est à vous dégoûter du métier. Y'a des jours où je me demande si j'aurais pas mieux fait de rester vachère, au lieu de traire les hommes.

Le secrétaire qui écoutait depuis un moment ce que lui disait tout bas la vieille comtesse se lève et va vers la fille.

Le secrétaire : Mademoiselle, ma maîtresse, la Comtesse de Testa Malla, émue de votre situation, vous prie de bien vouloir accepter cette bourse.

La fille : (*stupéfaite*) A moi ? Une bourse... Mais je ne sais pas si je dois accepter.

Le secrétaire : Je vous en prie. Vous lui feriez plaisir.

La fille : Je ne sais pas si c'est honnête d'accepter de l'argent comme ça...

Le secrétaire : (*avec sourire*) Oh ! Tout à fait honnête, je vous assure.

La fille : Sans coucher avec quelqu'un ?

Le secrétaire : (*bas*) Heu... S'il ne s'agit que de ça, et pour vous tranquilliser, je veux bien monter avec vous dans la petite chambre du 2ème, après mon service.

La fille : Vous le finissez à quelle heure votre service ?

Le secrétaire : Avec la Comtesse, on ne sait jamais. Mais je vous en prie, attendez-moi, toute la nuit s'il le faut. Vous avez raison, ce ne serait pas honnête. Ah ! Remerciez la Comtesse. A tout à l'heure.

Il retourne à sa place, la fille se lève.

La fille : (*à la comtesse*) Bin... J'sais pas quoi dire, votre Grâce. Merci en tout cas.

La comtesse fait un petit geste de la main, amical.

La fille : (*se rasant et regardant la bourse*) Bin, ça alors !

Richard : Dis donc, Angelina, t'as touché le pactole on dirait. Ça s'arrose !

La fille : Eh ! Oh ! Doucement les vampires. (*ouvrant la bourse*). Merde ! C'est des ducats d'or ! (*se relevant et esquissant 1 ou 2 révérences*) Oh ! Merci, Madame, merci !

Tout le monde regarde du côté de la comtesse qui a de nouveau un petit geste signifiant "ce n'est rien".

La fille : Hé bien ! Tournée générale.

Richard et Claudio : Ouais !

La fille : (*désignant le client*) Sauf pour lui, là ! Il me doit encore des sous.

Succo d'Uva : Mais, si ! Pour lui aussi !

La fille : J'ai dit non !

Succo d'Uva : Bon, bon. Comme tu voudras. Et Madame la Comtesse, reprendra-t-elle un petit chocolat ? Non ? Un petit Chianti, alors, pour Monsieur son secrétaire ?... Très bien. (*au client*) Et pour son Excellence, on continue au Chianti ?

La fille : J'ai dit non !

Succo d'Uva : (*envoyant à nouveau son torchon sans le faire exprès dans la figure du client*) Eh ! Ho ! Son Excellence peut se payer ce qu'il veut avec ses sous ! Alors, un Chianti ?

Le client : Non, je vous remercie.

Succo d'Uva : Mais si, mais si !

Le client : Non, vraiment.

Succo d'Uva : (*élevant la voix, menaçante*) MAIS SI ! (*montrant du doigt la fille de joie*) Son Excellence ne va pas DEJA nous quitter ?

Le client : Bon, alors une petite, pour vous faire plaisir.

Succo d'Uva : C'est ça, avec des douceurs.

Richard : Pour nous aussi des douceurs !

Succo d'Uva : Ça marche !

***Entre une diseuse de bonne aventure.
Elle cherche quel client aborder à la terrasse.***

La fille : *(à la cantonade)* Vous savez quoi ? Je suis à nouveau de bonne humeur !

Richard : Sans blague ? *(fort)* Ça s'arrose !

Succo d'Uva : *(de l'intérieur du cabaret)* Ouais ! Ça vient !

La gitane : *(au client)* Donne-moi ta main, Monsieur, que je te prédise l'avenir.

La fille : Oh ! Une Egyptienne ! Eh ! Viens ici ma fille. Celui-là a autant d'avenir qu'un syphilitique et le porte-monnaie scellé comme une pierre tombale. Tiens, moi je te donne un ducat d'or pour dire l'avenir de tous ces messieurs-dames ici présents. J'adore me faire dire mon avenir. Dès que j'ai trois sous, je vais voir une égyptienne.

Richard : Et t'en as pas marre d'entendre toujours la même histoire ?

La fille : Bin, non. C'est jamais pareil. Il est bête ce garçon.

La gitane : *(qui observe ses lignes de la main, pousse des petits grognements tout en déchiffrant comme un médecin)* Hum !... Euh !... Oui... Hum !...

La fille : Ah ! Ça commence.

La gitane : *(même jeu)* Hum !... Oh !... Oh !... Oui...

La fille : Eh ! Bin. Dis-y quoi.

Richard : *(que Succo d'Uva a servi)* A la santé de ton avenir, Angelina !

Claudio : Santé Angelina !

Le secrétaire : Santé, Mademoiselle !

Le client : Santé et longue vie !

La Gitane : Tu vas mourir !

La fille : Hein ?

La gitane : Tu vas tomber malade aussi.

La fille : Aussi ? Qu'est ce que je vais avoir comme malheurs ! Eh ! Succo d'Uva, t'entends ça, Il paraît que je vais mourir.

Succo d'Uva : Tu ne me dois pas des sous, toi ?

La fille : Non rien du tout ! Je t'ai tout remboursé le mois dernier.

Succo d'Uva : Ah ! Oui, c'est vrai. Eh ! Bien, tu vas mourir, ce n'est pas grave.

La fille : Comment ce n'est pas grave ?

Claudio : En tout cas, ce n'est pas une nouvelle particulièrement étonnante.

La fille : Il paraît que je vais tomber malade aussi.

Richard : Avant ou après ?

La fille : J'sais pas.

La gitane : Les deux.

La fille : Après aussi ? Ah ! bon, alors c'est que ça ira un peu mieux ?

La gitane : Non, ce sera une maladie pire que la mort !

La fille : Ouh là là ! Qu'est-ce que ça peut-être ?

Claudio : A part la damnation, je ne vois pas.

La fille : Eh ! Oh ! C'est pas drôle ! J'y crois, moi.

La gitane : Le Monsieur a raison. Mais ne crains rien. J'ai du pouvoir. Je vais annuler le mauvais sort. Donne-moi un porte-bonheur vite !

La fille : Une patte de lapin ?

La gitane : Non, un vrai.

La fille : C'est comment un vrai porte-bonheur ?

La gitane : En général, c'est en métal, rond, avec un chiffre gravé dessus.

La fille : Ouh là là ! Mais je n'ai pas ça moi.

La gitane : (*se levant*) Alors tu es damnée pour l'éternité !

La fille : Attends ! J'ai un ducat d'or. Je sais bien que c'est pas un vrai porte-bonheur, mais ça y ressemble, non ?

La gitane : Ouais. On peut essayer. Mais il en faudrait plusieurs pour que tous ensemble ils aient le pouvoir d'un vrai porte-bonheur.

La fille : (*lui donnant la bourse*) Tiens, je n'ai que ça. Ça ira ?

La gitane : On fera avec. Maintenant ferme les yeux et répète après moi. (*Elle chante ou incante*)
YE... CHOUIKOUN ! Répète - YE... CHOUIKOUN !

La fille : YE... CHOUIKOUN !

La gitane : PÔ... BREKON !

La fille : C'est de l'égyptien ?

La gitane : Oui, c'est de l'égyptien.

La fille : PÔ. BREKON !

La gitane : YE... MECHOUIFE PIKELEFRI

La fille : YE... MECHOUIFE PIKELEFRI

La gitane : E... CHEBINFE

La fille : E... CHEBINFE

La gitane : YE... CHOUIKOUN PÔ... BREKON !

La fille : (*seule, à tue tête*) YE... CHOUIKOUN PÔ... BREKON !
YE... CHOUIKOUN PÔ... BREKON !

*La gitane frappe sur son tambourin.
Tout le monde chante avec elle - La fille danse.*

Tous : E... CHEBINFE YE... CHOUIKOUN PÔ... BREKON !

Richard : Dis, la devineresse, c'est de l'égyptien de Bir-Hakeim ou de la Motte-Picquet Grenelle ?

La gitane : Je vois que sa Seigneurie comprend l'égyptien ?

Richard : Quand il est parlé sans trop d'accent...

La fille : Tiens, dis-y lui son avenir. J'ai payé pour.

Richard : Non-merci. J'aime autant m'inventer moi-même mon avenir.

Claudio : Moi, je veux bien.

La fille : Eh ! bien, vas-y, j'ai payé pour, que j'te dis.

La gitane, qui n'en a aucune envie, prend la main de Claudio.

La gitane : (*expédiant sa prestation*) Vous allez vous marier, avoir des enfants et serez heureux.

Claudio : Passionnant.

Richard : (*amusé*) Est-ce qu'il sera riche ?

La gitane : (*reprenant la main de mauvaise grâce*) Il ne sera pas pauvre.

La fille : Ah ! Flûte ! J'ai oublié de le demander ça.

Succo d'Uva : (*tendant sa main*) Tenez, elle a payé aussi pour moi.

La gitane : (*qui comprend qu'elle est partie pour la tournée générale*) Vous allez vous marier, avoir des enfants, et serez heureuse.

Succo d'Uva : Je suis mariée, j'ai des enfants et je me fous de savoir si je serai heureuse, je veux savoir si je serai riche.

La gitane : (*excédée*) Un peu, beaucoup, pas du tout.

Succo d'Uva : Comment un peu, beaucoup, pas du tout ? C'est beaucoup ou pas du tout ?

La gitane : C'est les deux ! A tour de rôle !

Succo d'Uva : Eh bien, dis donc ! Heureusement que ce n'est pas moi qu'ai payé !

Le secrétaire s'est approché de la Gitane.

Le secrétaire : Excusez-moi, Mademoiselle, ma maîtresse, la Comtesse de Testa Malla, souhaiterait que vous lisiez les lignes de la main de ce jeune homme. (*Il désigne Richard*). Voici pour vos honoraires. (*il lui donne une bourse identique à la première*)

Richard : J'ai dit que je ne le souhaitais pas._

Le secrétaire : Madame la Comtesse vous le demande comme une faveur. Elle s'amuse beaucoup. Elle vous remercierait également si vous acceptiez ceci, en toute amitié. (*Il lui tend une 3ème bourse*).

Richard : Bon, j'aurais tort de refuser une demande faite de si bonne grâce. (*il salue la Comtesse, elle lui répond*)

La gitane : Si Madame la Comtesse le désire, je peux lui lire...

Le secrétaire : Non. La main de Monsieur.

Richard et la gitane s'installent.

Richard : Alors ? Je vais me marier, j'aurai des enfants et je serai heureux ?

Un temps.

La gitane : (*grave, sérieuse*) Non. Vous ne serez pas heureux. Vous allez traverser la mort et la folie.

Un temps - Tout le monde est impressionné par le ton de la gitane que l'on devine sincère.

Richard : Dis-donc, tu ne crois pas que tu vas me faire le même coup qu'à Angelina ?

La fille : Quel coup ?

La gitane : Je sais bien que de toi je ne tirerai rien. Mais, je n'ai jamais vu une main comme la tienne, mon garçon.

Le secrétaire : Madame la Comtesse demande s'il sera riche ?

La gitane : Immensément riche, et il connaîtra le plus grand dénuement.

Un temps.

Richard : (*sur le ton de la plaisanterie*) Et les femmes ?

La gitane : Méfie-t'en.

Claudio : Est-ce qu'il sera malade ?

Richard : Qui n'est pas malade dans sa vie ?

La gitane : Oui, tu seras malade.

La fille : (*désolée*) Alors il va mourir lui aussi ?

La gitane : Oui, mais il aura une seconde vie.

La fille : Une seconde vie ?

Claudio : Qu'est-ce que ça veut dire ?

La gitane : Qu'il y a deux destins inscrits dans sa main.

La fille : Oh la la ! Deux destins ! Moi qui n'en ai même pas un !

Succo d'Uva : Deux destins ! Mais on a qu'une vie.

La gitane : C'est pourquoi je ne comprends pas.

Richard : Tu te trompes peut-être.

La gitane : Jamais. Je sais ce que tu penses. J'ai dit la vérité à tes amis aussi. Ce n'est pas ma faute si le destin des êtres humains est presque toujours le même. Une main comme la tienne, je n'en ai encore jamais vu. Logiquement, ça ne devrait pas exister et pourtant... c'est écrit. Salam halaïkum, tout le monde.

Elle sort - Silence - Malaise.

Succo d'Uva : Bon, bin, pour fêter ça : tournée générale ! Hein ? Richard, que tu offres ta tournée, maintenant que t'as des sous ?

Richard : Vas-y pour la tournée !

La fille : (*à Richard*) T'en fais pas mon grand. Cette fille là, elle lit dans les lignes de la main, mais si ça se trouve, elle sait même pas lire ! Toi qu'es étudiant, t'aurais dû lui faire lire un bout de mot pour la confusionner. (*retournant s'asseoir, très contente*) Moi, en tous cas, j'ai échappé à un grand malheur.

Succo d'Uva dépose une énième bouteille de Chianti devant le client.

Le client : Pas pour moi, je vous remercie.

Succo d'Uva : (*sévère*) Mais si ! Mais si ! Vous n'êtes pas obligé de les boire, tant que c'est payé. (*logique*) Pour les douceurs, je les compte sur la note, hein ? Mais je ne vous les apporte pas, vous n'avez pas touché aux premières. Ce serait du gâchis.

Richard : (*jouant*) Echec !

Le secrétaire : (*à Richard*) Madame la Comtesse souhaiterait vous entretenir seul à seul.

Richard : A quel sujet ?

Le secrétaire : Un sujet de la plus haute importance. Ce soir minuit dans les ruines du cirque romain.

Richard : Soit. (*il salue la comtesse qui lui répond*)

Claudio : Mat !

Le secrétaire : (*en passant, discrètement, à la fille*) Entre 1 h et 2h du matin dans la petite chambre du 2ème étage.

La fille : Oh la la ! J'avais oublié ! Bosser, bossier, pour ce que ça rapporte.

NOIR

Scène 2

*Les ruines du cirque romain. Richard, légèrement éméché, attend.
Entrent la Comtesse et le secrétaire qui restera à l'écart.*

La comtesse : Je vous remercie d'être ponctuel. Cher

Monsieur, je vous ai observé longuement au cabaret et vous me semblez compter parmi ces êtres d'exception qui savent allier à la plus vive intelligence, l'audace la plus grande, être de ceux qui sont capables de se hisser au-dessus de leur destin. D'ailleurs cette bohémienne, elle-même...

Richard : Abrégeons, Madame, ces préliminaires inutiles, d'ailleurs plus ils seront longs et dithyrambiques, plus j'aurais l'impression de faire une mauvaise affaire en acceptant ce que vous avez à me proposer.

La comtesse : Vous avez raison, et vous avez deviné juste. J'ai quelque chose à vous proposer. Mais répondez d'abord, je vous prie, à une simple question : souhaitez-vous devenir riche ?

Richard : Qui ne le souhaite pas ?

La comtesse : On peut le souhaiter plus ou moins fort, répondez à ma question : désirez-vous être riche ?

Richard : Oui.

La comtesse : Bien, alors je vous propose le moyen de devenir riche.

Richard : Qu'appellez-vous riche ?

La comtesse : Aussi riche que vous le souhaitez.

Richard : Ça fait beaucoup.

La comtesse : Je ne vous le fais pas dire.

Richard : Et que me faudra-t-il faire ?

La comtesse : Oh ! Presque rien : m'acheter un objet.

Richard : (*riant*) Ah, ah, ah ! Et combien coûte-t-il cet objet, dix millions de ducats d'or ?

La comtesse : Je l'ai acheté dix ducats, je vous le revends 9.

Richard : Il faut m'expliquer.

La comtesse : J'y viens. Voilà d'abord l'objet. Nous avons un beau clair de lune. Examinez-le attentivement.

Richard : C'est un vulgaire sablier.

La comtesse : C'est un sablier, mais regardez bien.

Richard : Il y a un petit truc noir à l'intérieur qui s'agite frénétiquement. C'est une mouche ?

La comtesse : Ce n'est pas une mouche.

Richard : (*souriant*) Ah ! Non. On dirait une minuscule naine. C'est assez hideux.

La comtesse : Assez. Savez-vous jeune homme, ce qu'est une mandragore ?

Richard : Une plante ?

La comtesse : Pas seulement. C'est aussi ça : un petit être maléfique aux pouvoirs magiques. Celui-ci peut vous rendre aussi riche que vous pouvez le rêver.

Richard : Cela existe pour de bon ?

La comtesse : Tout ce que l'on peut penser, Monsieur, existe pour de bon. Mais, bien entendu, les services rendus par la mandragore ont une contrepartie...

Richard : Bien entendu. Et dans le cas présent elle est...

La comtesse : Qu'avant de mourir, il faut la vendre moins cher qu'on ne l'a achetée.

Richard : Sous peine ?

La comtesse : De damnation éternelle.

Richard : Ah ! Et vous en êtes là ?

La comtesse : On ne sait jamais, Monsieur, où on en est. Mais comme vous le voyez, je suis âgée, et je trouve plus sage de m'en débarrasser après avoir fait ma fortune. Je l'ai acheté dix ducats, je vous la cède à neuf. Vous vous rendez compte que le prix est raisonnable. D'autant plus que je vous ai offert 20 ducats ce soir. Je voulais être sûre que vous puissiez l'acheter si vous en aviez le désir.

Richard : C'est bien beau tout ça. Mais je voudrais faire un essai avant, si vous le permettez.

La comtesse : Hélas, Monsieur, cela ne marche que lorsque l'on en est le propriétaire effectif. C'est à dire qu'il faut l'acheter d'abord.

Richard : Vous pourriez me faire une petite démonstration ?

La comtesse : Sans doute et ce serait avec plaisir, mais vous pourriez imaginer que j'ai préparé la chose et que je triche. Au fond que risquez-vous ? Si je dis vrai, vous êtes riche, et si je mens...

Richard : Je perds 9 ducats.

La comtesse : C'est moi qui vous les ai donnés, quel intérêt aurais-je...

Richard : Ce n'est pas à vous Madame, qui vendez des mandragores à des inconnus, à qui j'apprendrais qu'il y a des choses bizarres.

La comtesse : Certainement.

Richard : (*riant*) Mais vous avez raison et je ne discute que pour le plaisir. Voilà 10 ducats.

La comtesse : Non, Monsieur, 9, sinon la vente n'est pas valable et nous aurions beau faire, c'est moi qui resterais sa propriétaire. 9 ducats s'il vous plaît.

Richard : Très bien. 1,2,3,4,5,6,7,8 et 9 ducats.

La comtesse : Ouf ! En vous remerciant Monsieur. Vous voilà l'heureux propriétaire de la mandragore. (*elle va pour partir*)

Richard : Attendez, je vais faire un essai. Ne vous inquiétez pas, si vous m'avez fait une plaisanterie, je serai le premier à en rire. Voilà, j'ai un ducat dans la main, et je souhaite en avoir deux. (*Il ouvre le poing*). Bon Dieu ! C'est vrai. Ce n'est pas une plaisanterie.

La comtesse : Si vous avez tout de même envie de rire, Monsieur, profitez-en. Tant que vous le pouvez encore.

Richard : Je suis riche !

La comtesse : Bonsoir, Monsieur et n'oubliez pas : il faut la vendre moins cher que vous ne l'avez achetée.

Richard : Puis-je vous demander, Madame, ce que vous allez faire maintenant ?

La comtesse : Ce que je vais faire ? Mais vivre ! Enfin, vivre ! Et vous ? Le savez vous ?

Richard : Mais vivre ! Enfin, vivre ! (*elle va partir*) Madame ? (*Elle se retourne*) Merci.

La comtesse : Oh ! ce n'est vraiment pas la peine.

Richard : (*Seul*) Belle Lucrèce, demain je suis dans ton lit !

NOIR

ACTE II - *Tableau 1*

Scène 1

*Le palais de Richard. Sa chambre à coucher.
Richard et Lucrèce sont encore au lit.
C'est la fin de la matinée. Lucrèce enlace amoureusement Richard.*

Lucrèce : Tu te rappelles notre première rencontre ?

Richard : Et comment ! Ça ne remonte qu'à huit jours, tu sais ?

Lucrèce : Qu'elle folle j'ai été ! Je t'ai aimé tout de suite.

Richard : Ah ! Bon ? J'avais pas remarqué.

Lucrèce : C'est parce que je suis timide. J'étais éblouie, aveuglée. Mais quand tu es venu me voir chez moi le lendemain midi, mon amour a été plus fort que ma timidité et je me suis donnée à toi... au milieu du repas.

Richard : Ce jour-là, j'étais somptueusement habillé et je m'étais fait précéder des plus beaux bijoux de Venise.

Lucrèce : Oui, j'ai apprécié ce petit geste. J'aime par-dessus tout la délicatesse chez un homme.

Richard : Les jours suivants, ça a été le tour des robes, des carrosses, des domestiques, des meubles et puis enfin de ce palais !

Lucrèce : Eh ! Oui, il fallait bien un endroit pour mettre tous ces meubles. Alors c'est vrai, tu vas me faire don officiellement de ce palais ?

Richard : Mais oui, puisque c'est pour ça que j'ai demandé à ton notaire de venir ici à midi.

Lucrèce : Avec la maison de campagne qu'on a vue hier en promenade ?

Richard : T'appelles ça une maison ? C'est un château.

Lucrèce : Oui, enfin, c'est à la campagne, quoi. Avec les terres qui sont autour surtout ! Je veux pouvoir prendre l'air, j'ai horreur de la promiscuité.

Richard : Les résidences royales ont rarement des murs mitoyens, mais ne t'inquiète pas, je t'achèterai même le village qui est à côté, si tu veux

Lucrèce : Oh ! T'es chou, j'osais pas te le demander !

Richard : (*plaisantant*) Et puis, en y mettant le prix, je pourrais peut-être obtenir du baron lui-même de l'engager comme valet de pied à ton service ?

Lucrèce : (*sérieuse*) Ah ! Non ! Pour la domesticité, je ne veux que des professionnels ! Dis, m'amour, tu es riche, hein ?

Richard : On ne peut rien te cacher.

Lucrèce : Mais riche comment, j'aimerais savoir ?

Richard : Riche comme... comme Richard !

Lucrèce : T'as au moins plus de 10 millions de ducats d'or de rente, ou plus ! (*Richard se tait*) Mais ce qui m'étonne c'est qu'il n'y a aucune forfanterie dans tes cadeaux. On dirait que pour toi m'offrir ce palais ou ce petit bahut à 12000 ducats, c'est pareil. Je n'ai jamais vu ça, même chez les plus riches.

Richard : Quand on aime, on ne compte pas.

Lucrèce : Tu m'aimes ?

Richard : Autant que je le peux.

Lucrèce : Tu me donnerais tout ?

Richard : Tout ce que tu veux.

Lucrèce joue avec la Mandragore que Richard porte suspendue au cou par une chaîne d'or.

Lucrèce : Qu'est-ce que c'est que ça ?

Richard : Rien, un talisman.

Lucrèce : Tu me le donnes ?

Richard : Non.

Lucrèce : Je croyais que tu me donnerais tout ce que je veux ?

Richard : Mais ça ne vaut rien ! Et ce n'est même pas beau.

Scène 2

Entre une servante de Lucrèce. Elle a l'air particulièrement stupide.

La servante : Madame, voilà votre notaire qui vient pour des papiers...

Lucrèce : (*Bondissant du lit*) : Ah ! Fais-le entrer vite. M'amour, fais-moi riche que je sois digne de toi ! (*elle l'embrasse*). Tu me prêtes ton talisman, il m'intrigue ?

Richard : (*Le lui donnant*) : Tiens, mais reste dans cette pièce, avec nous, veux-tu ? Ah ! Maître Tartuffio, entrez, je vous prie et mettons-nous à cette petite table pour ces formalités.

Scène 3

Entre Maître Tartuffio. Il sourit obséquieusement.

Tartuffio : C'est un grand honneur que me fait votre Excellence d'avoir bien voulu faire appel à mes modestes services.

Richard : Lucrèce a toute confiance en vous.

Tartuffio : Je remercie Mademoiselle Paggioli de cette marque de confiance dont, une fois encore, je tâcherai d'être digne.

Lucrèce : Dis-moi Richard, on dirait qu'il y a quelque chose dans ton petit sablier talisman ?

Richard : Ah ? Tu es sûre, chérie ? Allons, si vous voulez bien me montrer ce que j'ai à signer, Maître Tartuffio ?

Tartuffio : (*ouvrant sa serviette*) Il s'agit donc, comme vous l'avez demandé, de rendre légalement propriétaire Mademoiselle Paggioli de tout ce dont votre générosité lui permet de jouir à ce jour seulement au titre d'usufruitière, à savoir : un palais, sis...

Richard : Inutile, Maître. Montrez-moi simplement les endroits où je dois signer.

Tartuffio : Fort bien, votre Excellence.

Lucrèce : (*observant toujours la mandragore*) Je t'assure qu'il y a quelque chose dans ton petit sablier, Richard. Attends, je vais voir à la fenêtre.

Tartuffio : Voilà. Ici et ici. Plus quelques procurations, pour plus de commodité. Voilà. Ici ! Quelques billets au porteur, je les remplirai après... Voilà... Encore ici... Et là...

Lucrèce à la fenêtre, pousse un cri et laisse tomber la mandragore à l'extérieur.

Lucrèce : Ah ! C'est un crapaud ! Quelle horreur !

Richard : (*toujours occupé à signer*) : Je t'avais dit que ça ne valait rien.

Lucrèce : Comment peux-tu porter ça autour du cou !

Richard : C'est sentimental.

Lucrèce : (*revenant au milieu de la pièce*) Enfin, maintenant, tu en es débarrassé, je l'ai laissé tomber par la fenêtre.

Richard : (*se levant comme un fou et renversant table et notaire*) Quoi ? Qu'as-tu fait ?

Lucrèce : Eh ! Bien, quoi ? Ça ne valait rien et c'était hideux.

Richard : (*attrapant la servante, qui refaisait le lit, par le bras*) Toi, là. Cours ! Vole ! Va la chercher !

La servante : (*effrayée*) Quoi, Monsieur ?

Richard : La mandragore ! Le sablier ! Le talisman !

La servante : Lequel des trois, Monsieur ?

Richard : Ce que j'ai au cou !

La servante : Vous avez quelque chose au cou, Monsieur ?

Richard : (*la repoussant violemment*) Va te jeter par la fenêtre ou je te tue !

La servante : (*à nouveau tremblante*) : Mais nous sommes au troisième étage, Monsieur !

Lucrèce : (*calme*) : Mais, Richard, tu n'auras qu'à te racheter un talisman identique.

Richard : Il n'y en a pas ! (*à la servante*) Va voir par la fenêtre si tu l'aperçois pendant que je m'habille !

La servante : (*hébétée*) : Mais ça ressemble à quoi ce talismandraguier ?

Richard : (*s'habillant frénétiquement*) Mais tu ne l'as jamais vu autour de mon cou depuis huit jours que tu me vois à poil tous les matins ?

La servante : (*naïve*) : Non, Monsieur. Quand Monsieur est tout nu, je ne regarde que ses cuisses.

Richard : Regarde par la fenêtre, je te dis ! Qu'est-ce que tu vois ?

La servante : Le canal.

Richard : (*tombant à genoux*) Ah !

La servante : Ben quoi ? Il a toujours été là. Y'a pas de quoi se mettre dans cet état.

Richard se met à se re-déshabiller tout aussi frénétiquement.

Lucrèce : Eh ! bien, mais qu'est-ce que tu fais maintenant ?

Richard : Je me déshabille !

Lucrèce : Peut-on savoir pourquoi ?

Richard : Pour plonger dans le canal !

Il court à la fenêtre, monte sur le rebord. La servante se tient à côté de lui.

Richard : Trop haut !

La servante : Je vous l'avais dit : on est au troisième étage.

*D'énervement, Richard jette la servante par la fenêtre.
On entend un grand cri et le bruit du corps tombant dans l'eau.
Richard courant à ses vêtements se rhabille.*

Lucrèce : Richard, je te trouve bien énervé.

Il passe sa veste en premier et met machinalement la main à la poche.

Son visage se fige. Il a senti et reconnu la mandragore dans sa poche.

Un temps.

Tartuffio : (*effrayé par le comportement de Richard*) Si on n'a plus besoin de moi... je me retirerai... par la porte.

Lucrèce : (*un peu sèche*) Ça va mieux ?

Richard : (*sortant la mandragore de sa poche*) Oui... Je... Je viens de me souvenir que j'en ai un autre... En fait, j'en ai plein.

Lucrèce : C'était bien la peine de jeter la servante par la fenêtre !

Richard : Elle sait peut-être nager ?

Lucrèce : (*faisant la moue*) Une servante...

Tartuffio : Eh bien, c'est peut-être le moment de m'échapper ? ...

Lucrèce : Je vous raccompagne, Maître Tartuffio.

Richard : Moi aussi, je me rhabille et...

Tartuffio : Non ! Je vous remercie. Ce serait vraiment trop d'horreur, trop... d'honneur ! Mademoiselle et moi-même parviendrons bien à me raccompagner tout seuls. (*Il salue*) Votre Excellence...

Lucrèce et Tartuffio sortent.

EXTRAIT DE « DEMI HELLER LE FOU » DE GERARD BAGARDIE